

**Michele CAPASSO**

**Directeur général de l'Académie de la Méditerranée Président de la Fondation Laboratorio Mediterraneo Naples, Italie**

Mesdames et messieurs, chers collègues,

C'est avec une profonde émotion que je vois réunis dans cette salle, dans la ville de Skopje, tant d'illustres amis de notre Académie qui nous ont accompagnés tout au long de notre parcours qui voit aujourd'hui se réaliser une étape: donner à l'espace euro-méditerranéen dignité, représentativité et légitimité et restituer à la culture, à la science, à la recherche, au dialogue interculturel et inter-religieux le rôle indispensable de force en mesure d'avoir une incidence sur les processus de l'histoire, de la même manière que l'économie et la politique.

C'est en Méditerranée que sont nées les grandes cultures qui ont donné son identité à l'Europe et aux Pays du Sud qui s'y baignent. C'est en Méditerranée que est née l'idée du principe de l'unité des contraires qui faisait dire à Héraclite «c'est de ce qui est en lutte que naît la plus belle harmonie tout se réalise à travers la discorde». Mais c'est surtout l'idée d'un Dieu qui unit la sensibilité chrétienne, juive, arabe. Un Dieu des textes sacrés comme le Coran, l'Ancien et le Nouveau Testament.

Et c'est enfin sur la Méditerranée que est réellement née la philosophie et que sont nées les premières «polls» autour de la fascination et du sens du réalisme de la pensée de Pythagore.

Paix et guerre, dialogue et lutte ont fait l'histoire de cette mer, où se sont rencontrées non seulement «forces» et groupes opposés, mais aussi civilisations, cultures et idées.

La lutte dans la Méditerranée a été, et est toujours, une lutte entre philosophies, entre visions du monde, avant même, peut-être, d'être une lutte entre intérêts divers.

Le caractère absolu qu'ont eu tant de fois ces luttes, ne peut germer du seul contraste d'intérêt quel que central qu'il soit, mais porte en lui quelque chose de plus radical et de plus profond: l'absence de reconnaissance réciproque, la lutte pour l'identité qui a pu conduire à la volonté de destruction réciproque.

Ici en Macédoine, dans ce moment difficile de son histoire, il faut comprendre que seul l'engagement de la culture et de la société civile peut permettre de dépasser tout cela. Combien de fois cela a-t-il été compris par les classes politiques dirigeantes, surtout européennes?

Peu de fois; nombre de mots sont prononcés à dessein, mais peu d'actes suivent ces mots. L'interprétation générale des différents heurts et guerres qui se sont succédés repose constamment sur des raisons géopolitiques et sur des tentatives successives de pures recompositions d'équilibres économique-politiques. Tout cela est important mais ne suffit pas et a même conduit au final à une impasse.

Voilà pour quelles raisons le dialogue entre les cultures devient décisif.

Décisif comme condition d'une paix véritable et donc d'un développement possible; d'une croissance des sociétés civiles dans un processus de reconnaissance réciproque.

Les conditions de ce dialogue existent, surtout ici, parce que les cultures des Balkans peuvent parvenir à une entente. Mais même sans avoir une ambition aussi prononcée, les différentes cultures des Balkans peuvent, doivent retrouver le terrain d'une confrontation qui permette de faire découvrir à chacun les raisons de l'autre.

Il ne doit pas s'agir d'un dialogue général et idéologique, mais d'un dialogue construit sur la base d'expériences culturelles effectives, dans les savoirs qui se sont développés, dans le travail concret sur les traces d'un passé encore vivant, dans la science, l'environnement, l'archéologie commune, l'alimentation, les savoirs productifs de techniques et de transformations.

Pour mettre en place ce projet ambitieux, il était important de constituer «une maison commune» pour le peuples de la méditerranée, pour ordonner et valoriser toutes les pièces de la mosaïque colorée de la Méditerranée.

De là dérive l'extraordinaire importance de l'Académie de la Méditerranée, comme lieu destiné par sa vocation même à devenir le terrain commun de confrontation avec la création de la «Maison de la Méditerranée» à Naples.

Le 10 Octobre 1998, la Fondation Laboratorio Mediterraneo avec prestigieuses Académies de la Méditerranée, comme l'Académie Macédonienne des Sciences et des Arts - a constitué l'Académie de la Méditerranée, tâche qui lui avait été confiée en décembre 1997 par le II Forum Civil Euromed organisé par cette dernière - auquel participèrent 2248 personnel représentant 36 pays. Sans l'optique d'ouvrir de manière résolument nouvelle le dialogue entre les cultures et, sans les lens que nous avons déjà évoqués, entre les traditions, les savoirs, les techniques, les modes de vie, l'histoire concrète de la société.

Pendant ces journées-là, on a re-proposé une radiographie précise de l'état du partenariat euro-méditerranéen. Les thèmes qu'il faut selon nous aborder, avec la participation des Balkans, sont les suivants:

1. - La constitution dans faire euro-méditerranéenne d'une affaire de libre échange d'ici au 2010, avec les perspectives de développement que ce nouveau défi posé par le modèle de partenariat propose.
2. - Le grand potentiel qui nous est offert par la «Charte pour la paix et la stabilité», afin de délimiter avec exactitude le rôle de la «soft security»: c'est-à-dire « cette sécurité coopérative » qui confie la cogestion des tensions et des conflits en cours dans la région euro-méditerranéenne non seulement à des instruments politiques et militaires, mais avant tout, au dialogue multiculturel qui devrait transformer les différences d'éléments de conflits en ressource.
3. - Le rôle de la problématique « Démocratie et droits de l'homme » souligné par la conférence de Stockholm en avril 1999. Il faut revendiquer l'universalité des droits de l'homme dans un monde global et promouvoir une politique des droits au-delà de l'État Nation pour qu'elle devienne « la politique principale » des nouveaux grands espaces sans frontières, sans conflits, comme devrait l'être l'espace euro-méditerranéen.
4. - La nécessité que le dialogue entre les peuples advienne à travers un nouvel équilibre qui ne peut pas être seulement politique, mais qui autour de la politique puisse faire croître, tout en alimentant, une nouvelle culture, capable d'assumer le rôle de «Force» en mesure d'avoir une importance dans les processus de l'histoire, aujourd'hui dominées uniquement par l'économie et par la politique.

L'extraordinaire quantité d'adhésions qui sont parvenues à l'Académie, son articulation, ancrée sans les différents pays à travers plus de 90 sièges et bureaux détachés - parmi lesquels je voudrais citer le siège de coordination du Sud Est Européen qui s'est installé à Skopje et les bureaux de Struga et Ohrid - et les reconnaissances officielles reçues avec les délibérations votées et adoptées par des États Centre (lesquelles celle du Gouvernement de la Macédoine), Régions, villes et organismes de 33 pays représentant officiellement plus de 150 millions de citoyens - montrent qu'elle a touché une sensibilité existante et désireuse d'être rendue opérationnelle. Opérationnelle même sur le terrain où le projet culturel devient prémices d'économie et de développement. L'Académie - avec les organismes qui lui sont rattachés: Euromedcity, association des villes, Isolamed, association d'îles et Almamed, association d'universités - s'est appliquée à devenir un instrument sans le cadre des politiques d'internationalisation culturelle et économique. Vous pourrez lire tout cela en détail dans l'édition en langue française de «Mednews» en distribution, entièrement dédiée à l'Académie.

L'Académie de la Méditerranée, soutenue adéquatement, constitue une ressource pour l'Europe.

Tout ce travail rendu possible grâce à l'engagement de nous, vu en grand, est d'une importance décisive pour l'Europe qui s'élargit au-delà des frontières traditionnelles. Elle a et veut avoir une politique méditerranéenne qui est une politique qui regarde elle-même et au-delà d'elle-même. La confrontation entre les cultures rendra plus facile cette politique, elle fera croître la force des interlocuteurs possibles. L'Europe comme sujet politique dans un monde qui devient global doit absolument regarder la Méditerranée comme étant la mer d'un grand développement, de paix et de civilisation: les Balkans doivent être protagonistes de ce processus.

L'Académie de la Méditerranée, avec une dot unique - constituée par le summa den dots de toutes les institutions prestigieuses et antiques qui la composent, comme l'Académie Macédonienne des Sciences et des Arts - est le pivot de cette possibilité qui voit la culture au cœur de ce processus.

Hegel disait que la liberté se développe et croît sur la mer : sa prophétie peut devenir vérité historique justement quand la globalisation en cours demande à chacun de se souvenir de ses propres racines et de les affirmer dans la reconnaissance réciproque.

La péninsule Balkanique, qui selon une célèbre définition «produit plus histoire que consomme», doit être l'exemple de ce processus.